

BeauxArts

BeauxArts

supplément



L'ÉTOFFE DU TEMPS

Exposition inaugurale de
l'Institut Culturel Bernard Magrez

BERNARD MAGREZ

«Avec l'Institut, je souhaite rendre la chance que j'ai eue dans ma carrière»



Bernard Magrez devant l'œuvre de MARC DESGRANDCHAMPS *Sans titre* 2008, huile sur toile, 200 x 450 cm. © Marc Desgrandchamps / Courtesy galerie Zürcher, Paris. Collection Bernard Magrez.



YVES KLEIN *Le silence est d'or* 1960, feuilles d'or sur panneau de bois, 148 x 114 cm. © ADAGP Paris 2011. Yves Klein Archives.

Avec son Institut Culturel, le propriétaire de vignobles prestigieux souhaite créer une fondation qui s'inspire du mode de fonctionnement de la Villa Médicis. Ici l'objectif est de donner du temps et des moyens aux artistes. Il nous explique ses motivations et sa passion pour l'art.

propos recueillis par Jean-Pierre Saccani

Pourquoi créer l'Institut Culturel Bernard Magrez ?

Pour arriver là où j'en suis aujourd'hui, à 75 ans, j'ai certes beaucoup travaillé, mais j'ai eu aussi beaucoup de chance dans ma vie professionnelle. J'ai donc envie de rendre cette chance en aidant des jeunes qui ont du talent et l'envie de réussir. Pour ma part, c'est un devoir de favoriser l'avenir des artistes. J'ai découvert l'art en collectionnant des bronzes animaliers du XIX^e siècle, c'est ainsi que j'ai commencé à m'intéresser aux artistes. Et puis je suis propriétaire depuis une quinzaine d'années de l'Hôtel Labottière, que j'ai entrepris de transformer il y a deux ans en un lieu d'exposition consacré à l'art contemporain et à l'art moderne. Pour assurer son fonctionnement, nous disposons d'un budget annuel qui oscille entre 1,3 et 1,8 million d'euros, en fonction des acquisitions notamment. Mais je ne souhaite pas limiter l'action de l'Institut aux seuls beaux-arts : la musique et la littérature ont également leur place, avec l'accueil en résidence de jeunes musiciens classiques à Château Fombrauge. Côté littérature, nous organiserons chaque année un concours pour jeunes agrégés de lettres au Château La Tour Carnet sur le thème de l'amitié. Notre manière de célébrer l'amitié qui unissait La Boétie à Montaigne, ancien propriétaire de La Tour Carnet...

Racontez-nous votre itinéraire dans le monde de l'art...

Comme je vous le disais, j'ai commencé à collectionner des bronzes animaliers du XIX^e siècle, puis j'ai rencontré Bernard Buffet quelques années avant sa mort. Ma collection compte d'ailleurs vingt-neuf de ses toiles... Cette rencontre a été un tournant qui m'a fait basculer vers la peinture. Je me suis alors lancé de manière plus soutenue dans l'achat

de tableaux flamands, des natures mortes, des fleurs pour l'essentiel. Je suis passé ensuite à l'art contemporain, et à l'exceptionnel avec Marc Desgrandchamps, que je collectionne et qui est montré à «L'Étoffe du temps», notre exposition inaugurale. Aujourd'hui, à travers mes goûts, je tente de faire comprendre l'art contemporain au plus grand nombre, en partant d'une œuvre connue. J'aimerais, par exemple, exposer prochainement *Tres de Mayo* de Goya et demander à des artistes contemporains de donner leur version de ce chef-d'œuvre.

Votre première exposition s'intitule «L'Étoffe du temps».

Or, pour le vin, tout est aussi question de temps.

Est-ce un rapport évident pour vous ?

Forcément, le vin et l'art sont deux affaires de culture. Le cousinage entre les vins de qualité et l'art contemporain est évident. Derrière ces deux disciplines, il y a toujours la main de l'homme. Pour en finir avec ces analogies, je possède trente-sept vignobles, dont certains à l'étranger, en Amérique du Sud, en Espagne ou au Portugal... C'est pourquoi je souhaite que mon Institut Culturel s'inscrive aussi dans un contexte international.

Aimez-vous le contact avec les artistes ?

Le dialogue avec les artistes est fondamental. J'aime Marc Desgrandchamps pour son travail, mais aussi parce que je l'ai rencontré. Comme Martial Raysse, qui est venu à Labottière et avec qui j'ai parlé de choses qui n'ont rien à voir avec l'art ou le vin. J'ai également découvert le travail de Xavier Veilhan dans son atelier. Le grand avantage de ces dialogues ? Ils permettent de découvrir l'artiste autant que l'homme qui est derrière...



Une vraie volonté pluridisciplinaire

Si les beaux-arts sont particulièrement à l'honneur dans le dispositif conçu par Bernard Magrez, la musique et la littérature ne sont pas en reste. Toutes ces disciplines vont bénéficier d'aides à la création et de Grands Prix qui vont accélérer le rayonnement des artistes choisis.

par Jean-Pierre Saccani

Conscient de la difficulté du statut d'artiste, Bernard Magrez veut donner une chance, du temps et des moyens à de jeunes artistes talentueux. «La vie m'a confié un potentiel de chance extraordinaire. Je souhaite aujourd'hui rendre ce qui m'a été offert en donnant leur chance aux jeunes créateurs», souligne-t-il pour expliquer sa volonté. Son Institut Culturel, mûrement pensé depuis deux ans, est donc conçu pour répondre à cette ambition. Constitué sous la forme d'un fonds de dotation, l'Institut Culturel Bernard Magrez est une initiative privée de mécénat artistique. Une initiative personnelle aussi, celle d'un homme dont l'envie est de partager, avec le plus grand nombre, son amour de l'art et de ceux qui le font. «L'Institut doit devenir une plate-forme de compréhension pour l'art contemporain», affirme de son côté

Ashok Adicéam, directeur de l'Institut Culturel Bernard Magrez. Lequel s'est fixé trois missions prioritaires. La première est de permettre à tous les publics d'accéder à la création contemporaine via l'organisation de manifestations culturelles. L'exposition «L'Étoffe du temps», qui prend ses quartiers à l'Hôtel Labottière à partir du 15 octobre, en est la première illustration. La deuxième est de favoriser la rencontre et l'échange avec les artistes en établissant un programme de commandes et d'acquisitions. Benoît Maire, Nebojsa Bezanic, JR sont parmi les premiers à en bénéficier. La dernière, enfin, est d'épauler de jeunes artistes dans la production d'œuvres inédites. Notamment en les accueillant en résidence à l'Hôtel Labottière, le Centre d'Art du Château Pape Clément. Chaque résidence dure une année, et les artistes sélectionnés bénéficient

d'un studio-atelier mis à leur disposition et d'une bourse de cinq mille euros par trimestre. La remise de prix artistiques complète ce dispositif d'aide à la création, tel le Grand Prix de l'Institut Culturel Bernard Magrez, attribué le 16 février 2011. Trois jeunes diplômés de l'École des Beaux-Arts de Bordeaux ont ainsi été distingués lors d'une exposition-concours intitulée «Un vignoble, une émotion». Mettre en valeur une bouteille issue de l'un des vignobles de Bernard Magrez, tel était le thème imposé. Parmi les quatorze installations, vidéos, sculptures, objets et projets graphiques, trois jeunes artistes ont été primés : Marie-Atina Goldet (premier prix, résidente de l'Institut Culturel Bernard Magrez), Julia Garret et Julie Regazzacci. Chacune d'entre elles a reçu une somme de quatre mille euros. La grande richesse de l'Institut Culturel Bernard Magrez repose aussi sur sa vocation pluridisciplinaire. En effet, si l'art contemporain occupe un espace important dans le dispositif, la musique, la littérature sont également à l'honneur. Chaque année, des événements et des aides à la création salueront ces arts. Des disciplines qui seront fêtées non à l'Hôtel Labottière, mais dans d'autres prestigieuses propriétés de Bernard Magrez : le Château Pape Clément, le Château Fombrauge et le Château La Tour Carnet [lire double page suivante]. Des écrans qui poussent à l'excellence!



XAVIER VEILHAN
**Le Gisant
Yuri Gagarine**
2009, fonderie
d'aluminium,
résine, peinture
polyuréthane,
76 x 450 x 186 cm.
Vue de l'exposition
«Veilhan
Versailles»
au château de
Versailles, 2009.
© Xavier Veilhan /
ADAGP Paris 2011.
Photo Florian
Kleinefenn.
Courtesy galerie
Perrotin, Paris.



Trois questions à... Ashok Adicéam

Directeur de l'Institut Culturel Bernard Magrez
et commissaire de l'exposition «L'Étoffe du temps»

Comment définissez-vous votre fonction à la tête de l'Institut Culturel Bernard Magrez ?

Ashok Adicéam : Un directeur est un médiateur, notamment entre les œuvres, les artistes, le lieu, les médias et le public. C'est mon cas avec le fondateur du projet Bernard Magrez, qui a une vision sanctuarisée de l'art, totalement détachée de tout mercantilisme. Mon rôle est également de développer une collection. Je me dois d'emmener ainsi Bernard Magrez sur plusieurs pistes, à la rencontre des artistes.

Combien d'expositions souhaitez-vous présenter chaque année ?

2011 est une année de préfiguration avec «L'Étoffe du temps». Nous prévoyons ensuite un rythme de deux ou trois expositions par an. Toujours avec la volonté de faire comprendre l'art contemporain au plus grand nombre. Et avec l'ambition de s'insérer dans un dispositif artistique international.

Comment allez-vous soutenir les jeunes artistes ?

En leur passant des commandes, en les accueillant aussi en résidence. Nous choisissons ces artistes sur des critères d'excellence, de potentiel, d'ambition. Nous voulons être un tremplin pour qu'ils soient reconnus, au terme de leur résidence, par les galeries, les institutions, les médias...

Quatre écrins pour célébrer la culture

Quatre prestigieux châteaux du Bordelais abritent les activités de l'Institut Culturel Bernard Magrez. Ils sont chacun dévolus à une activité culturelle. Présentation.



Château Pape Clément

Ancienne propriété du pape Clément V, ce château du XIII^e siècle, situé à Pessac et grand cru classé de Graves, accueille des colloques internationaux et des rencontres avec des acteurs du monde culturel, mais aussi du monde économique. Un écrin dédié aux échanges entre artistes, intellectuels, historiens de l'art, critiques et économistes.



Hôtel Labottière – Centre d'Art du Château Pape Clément

Ce magnifique hôtel particulier construit en 1773 par les frères Labottière, libraires à Bordeaux, est le siège du Centre d'Art du Château Pape Clément. Installé en plein cœur de Bordeaux et entièrement rénové en 2010, il accueille des expositions d'art moderne et contemporain, réunissant des œuvres issues de collections publiques ou privées (celle de Bernard Magrez notamment). Dirigé par Ashok Adicéam, commissaire

d'expositions reconnu, cet écrin fantastique ouvre ses portes avec l'exposition «L'Étoffe du temps» qui, à partir d'une œuvre maîtresse de Pablo Picasso (*Femme assise*, 1949), explore le thème du temps dans l'art moderne et contemporain. L'Hôtel Labottière reçoit également, pour une durée maximale de douze mois, des artistes en résidence. Laurent Valera et Marie-Atina Goldet ont été sélectionnés cette année [lire p. 11].



Château La Tour Carnet

Cette propriété, l'une des plus anciennes du Médoc, comme en témoigne son architecture purement médiévale, a notamment appartenu à Michel de Montaigne qui, selon la légende, aimait s'y promener avec son ami Étienne de La Boétie... Une vocation littéraire évidente donc pour ce grand cru classé 1855 du Haut-Médoc, qui accueillera chaque année un grand événement autour d'un prix littéraire et un cabinet d'écriture.

Château Fombrauge

Situé sur la première ligne des coteaux de Saint-Émilion, ce château, qui produit un grand cru, est aussi l'un des plus anciens de l'appellation puisqu'il remonte au XVI^e siècle. Sa vocation affichée est la musique classique et sacrée. Une vocation renforcée grâce à l'acquisition d'un Stradivarius qui, selon le grand maître luthier Jean-Frédéric Schmitt, serait l'un des meilleurs au monde. Château Fombrauge accueillera également des musiciens invités en résidence.



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Château Pape Clément

216, avenue du Docteur Nancel Pénard
33600 Pessac
05 57 26 38 38
www.pape-clement.com
→ Ouverture du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

Château La Tour Carnet

Route de Beychevelle
33112 Saint-Laurent-Médoc
05 56 73 30 90
www.latour-carnet.com
→ Ouverture du lundi au vendredi de 9 h à 12 h.

Château Fombrauge

D243
33330 Saint-Christophe-des-Bardes
05 57 24 77 12
www.fombrauge.com
→ Ouverture du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

Hôtel Labottière

5, rue Labottière
33000 Bordeaux
05 56 44 49 24
www.institut-bernard-magrez.com
→ Visite de l'exposition du mardi au samedi de 12 h à 18 h. Nocturne

le vendredi jusqu'à 20 h. Ouverture de la galerie et de l'accueil du lundi au samedi de 12 h à 18 h (le vendredi jusqu'à 20 h).

Les artistes à l'aune du temps

«L'Étoffe du temps» interroge la notion de temps dans l'art moderne et contemporain. De Picasso à Claude Lévêque, vingt œuvres explorent cette question essentielle. Sélection.

Picasso donne le «la»! C'est en effet sa *Femme assise* qui préside aux destinées de l'exposition inaugurale de l'Institut Culturel Bernard Magrez. Qu'est-ce que le temps *in fine*? Une durée, une projection, une abstraction, un vide, une plénitude? Pour répondre à cette question éminemment philosophique, «L'Étoffe du temps» s'articule autour de deux conceptions du temps: un temps intelligent, celui que les hommes tentent de maîtriser depuis toujours,

et un temps intuitif, celui qui concerne la méditation et, plus globalement, le monde des vivants. Une vingtaine d'œuvres (six sculptures, cinq peintures, cinq installations, deux photographies et une vidéo) signées par dix-neuf artistes, viennent, chacune à leur manière, éclairer notre rapport au temps. Ils l'ont mesuré en se confrontant, avec défiance ou mélancolie, à ce thème universel. Le temps nous est compté, les artistes nous le content...



PABLO PICASSO
Femme assise
1949, huile sur toile.
© Succession Picasso 2011.
Photo Nino Laisné.
Collection Odermatt-Vedovi.

CHEN ZHEN
Cocon du vide
2000, perles de bouliers
et chapelets bouddhistes, chaise
chinoise, métal, haut. 240 cm.
Courtesy Galleria Continua,
San Gimignano-Beijing-Le Moulin.



CI-CONTRE
ROMAN OPALKA
OPALKA 1965 / 1 - ∞
Détail, photographies
4423009 et 5489936,
autoportraits noir
et blanc, 31 x 24,6 x 3 cm.
Courtesy galerie
Yvon Lambert, Paris.



CI-DESSUS
ANSELM KIEFER
Les Reines de France
2004, émulsion, acrylique,
huile, verre et plomb
sur toile, 280 x 700 cm.
© Anselm Kiefer. Photo Erika
Barahona Ede. Courtesy FMGB
Guggenheim Bilbao Museoa
& White Cube Gallery, Londres.
Collection Yuz Foundation.



ALBERTO GIACOMETTI
Quatre Femmes sur socle
1950, bronze, 73,8 x 41,2 x 18,8 cm.
© Succession Giacometti / ADAGP Paris 2011.
Photo Jean-Pierre Lagiewski.
Collection Fondation Giacometti.

CLAUDE LÉVÊQUE
Larmes
2011, capot
de voiture rouge,
néon rouge,
capot: 108 x 134 cm,
néon: 30 x 108 cm.
© ADAGP Paris 2011 /
Claude Lévêque.
Photo Charles Duprat.
Courtesy de l'artiste
et de la galerie
Kamel Mennour,
Paris. Collection
Bernard Magrez.



MIRCEA CANTOR
*Tracking
Happiness*
2009, vidéo, 11',
édition 6/7.
Courtesy de l'artiste.
Collection
Bernard Magrez.





JEAN-MICHEL
OTHONIEL
*Géométrie
amoureuse*
2004, verre de Murano,
aluminium, acier,
245 x 70 x 70 cm.
Courtesy galerie
Perrotin, Paris.
Photo David Fugère.

Les artistes présents

Darren Almond
Brigitte Aubignac
Mircea Cantor
Marc Desgrandchamps
Alberto Giacometti
Laurent Grasso
On Kawara
William Kentridge
Anselm Kiefer
Yves Klein
Claude Lévêque
Roman Opalka
Jean-Michel Othoniel
Lucas Pancrazzi
Pablo Picasso
Piotr Uklanski
Xavier Veilhan
Huang Yong Ping
Chen Zhen



BRIGITTE AUBIGNAC
La Fille au collier
2011, huile sur toile,
120 x 80 cm.
© Brigitte Aubignac.
Collection particulière.



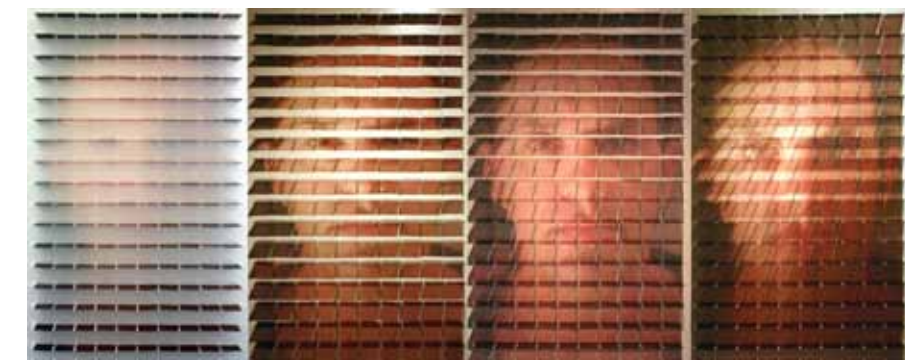
HUANG YONG PING *Ombre blanche*
2009, peaux de buffles sur structure en acier et résine, 250 x 450 x 210 cm.
Vue de l'exposition «Caverne 2009», galerie Kamel Mennour, Paris.
© ADAGP Paris 2011 / Huang Yong Ping. Photo André Morin. Courtesy
de l'artiste et de la galerie Kamel Mennour, Paris. Collection Yuz Foundation.

La vie en résidence

Marie-Atina Goldet et Laurent Valera sont les deux premiers pensionnaires de l'Hôtel Labottière. Portraits et impressions.



Leur nouvelle adresse? Institut Culturel Bernard Magrez, Hôtel Labottière, Bordeaux. Un endroit conçu pour offrir aux artistes des conditions optimales afin de mener à bien leur projet. Marie-Atina Goldet et Laurent Valera se voient donc allouer un logement-atelier et une bourse de cinq mille euros par trimestre. De quoi se détacher des contingences du quotidien pour se consacrer pleinement à son activité... Chaque artiste pourra ainsi initier un projet personnel ou répondre à une commande thématique de Bernard Magrez, dans le cadre d'un dialogue permanent. Au terme de sa résidence, chaque artiste fera don à l'Institut Culturel Bernard Magrez de l'une de ses œuvres produites in situ. Récemment diplômée de l'École des Beaux-Arts de Bordeaux, Marie-Atina Goldet a remporté le Grand Prix de l'Institut, avec son installation *Au bonheur du grain*. Ses médiums de prédilection sont le dessin et la gravure. Laurent Valera, 39 ans, concentre ses recherches autour de la lumière et du fractionnement des images en mouvement. Sept de ses travaux viennent d'enrichir la collection de l'Institut Culturel.



LAURENT
VALERA
Autoportrait
2011, installation
lumineuse
évolutive sur
découpage
photographique
transparent,
100 x 60 cm.
© Laurent Valera.
Collection
Bernard Magrez.

Trois questions à... Laurent Valera

Résident de l'Institut Culturel Bernard Magrez

Comment jugez-vous l'opportunité d'être admis en résidence à l'Institut Culturel Bernard Magrez ?

Laurent Valera : Je me sens soutenu et surtout conforté dans ma démarche. Cette possibilité me donne un bel élan. Je vais enfin pouvoir entrer dans un univers de création. J'y vois aussi la possibilité d'intégrer un milieu professionnel alors que j'ai encore l'impression de débiter ! L'Institut Culturel Bernard Magrez peut représenter un accélérateur formidable pour intégrer une galerie.

Comment se passe la vie quotidienne au sein de la résidence ?

Nous bénéficions de bonnes conditions matérielles, entre studio et atelier, plus une grande cuisine commune, qui nous permet d'échanger, de parler de notre travail.

Quelles sont vos relations avec Bernard Magrez ?

Nous nous connaissons de mieux en mieux. Il vient, il s'intéresse à notre travail ; son regard a changé. Cette confrontation donne aussi tout son sens à notre présence ici.

REMERCIEMENTS AUX PARTENAIRES DE «L'ÉTOFFE DU TEMPS»

Les artistes, la Yuz Foundation, la Fondation Alberto & Annette Giacometti, Jean-Jacques Aillagon, Xu Min, François Odermatt, Cathy & Paolo Vedovi, Yves Klein Archives

et les galeries ayant collaboré : Continua, Cortex Athletico, Marian Goodman, Yvon Lambert, Kamel Mennour, Emmanuel Perrotin, White Cube, Zürcher, David Zwirner.

Cette publication consacrée à l'exposition «L'Étoffe du temps» est éditée par TTM Éditions / Beaux Arts magazine 3, carrefour de Weiden 92130 Issy-les-Moulineaux • 01 41 08 31 00 RCS Paris B 435 355 896



INSTITUT CULTUREL BERNARD MAGREZ - CENTRE D'ART DU CHÂTEAU PAPE CLÉMENT

5, rue Labottière • 33000 Bordeaux • 05 56 44 49 24 • www.institut-bernard-magrez.com

Visite de l'exposition du mardi au samedi de 12h à 18h. Nocturne le vendredi jusqu'à 20h.

Prix d'entrée : 6 euros, 3 euros tarif réduit, gratuit pour les enfants de moins de 12 ans, les demandeurs d'emplois et les artistes déclarés à la Maison des Artistes. Ouverture de la galerie et de l'accueil du lundi au samedi de midi à 18h (le vendredi jusqu'à 20h).

EN COUVERTURE PABLO PICASSO *Femme assise*

1949, huile sur toile. © Succession Picasso 2011. Photo Nino Laisné. Collection Odermatt-Vedovi.



**L'Institut
Culturel**
Bernard Magrez